



Frédéric Bukajlo pour le JDD

**Prêt-à-porter femmes hiver 2007-2008: bluffant**  
Page 41



Agathe Poupény

**Nos idées loisirs**  
Pages 42 et 43



Eric Dessons/JDD

**Les bonnes tables de Frédéric Anton, nouveau trois-étoiles**  
Page 41

# JDD

Paris - Ile-de-France

[www.lejournaldudimanche.fr](http://www.lejournaldudimanche.fr)

**Vélos en libre-service.**  
Mille stations à construire en quatre mois

## Le compte à rebours est enclenché

► La « vélorution » est-elle en marche à Paris? Ou va-t-elle dérailler dans la dernière ligne droite? La mairie a signé cette semaine le contrat de vélos en libre-service\* avec le groupe JCDecaux. Ce marché prévoit de déployer, d'ici à la mi-juillet - avant Paris Plage -, une flotte de 14.100 vélos répartis sur 1.000 stations. A terme, fin 2007, 20.600 cycles doivent être proposés à la location dans 1.451 stations. Aucune ville n'avait encore donné une telle ampleur à ce système. Ni imposé des délais aussi serrés. A titre de comparaison, Lyon a mis en circulation 3.000 vélos répartis dans 250 stations depuis début 2005. A Paris, un an avant les municipales, Bertrand Delanoë et Jean-Charles Decaux voient grand. Trop grand? Denis Baupin, l'adjoint Vert aux transports, se veut optimiste: « Vu les pénalités de retard, il y a peu de risques que Decaux ne livre pas le dispositif en temps et en heure », assure son cabinet. Le premier mois, le montant des pénalités variera entre 150 et 400 € par jour de retard et par station. Après, il s'élèvera à 10.000 € par semaine et par station.

### Des avis à rendre en urgence

Le groupe français JCDecaux, numéro un mondial du mobilier urbain, a déjà fait beaucoup d'efforts pour décrocher ce contrat de dix ans, et ainsi confirmer son implantation parisienne, qui date de 1976. « Ce dispositif écologique de vélos en libre-service, pensé intégralement pour Paris, est le plus important jamais mis en place », se félicitait cette semaine Jean-Claude Decaux, qui parle carrément de « transport collectif individuel ». Plus de 400 emplois doivent être créés.

Cependant, le groupe américain Clear Channel, concurrent malheureux de l'appel d'offres, n'entend pas en rester là. Il soupçonne un manquement aux « règles de mise en concurrence auxquelles sont soumis les marchés publics ». Le tribunal administratif a cependant rejeté son premier recours le 23 février. Mais Clear Channel « se réserve le droit de lancer une procédure au fond ». Car le groupe recalé met en doute la « faisabilité » du projet Decaux.

Du côté des politiques, tous les élus, de gauche comme de droite, plébiscitent le concept. Mais certains s'interrogent. « L'idée est excellente, nous l'avons votée en séance, souligne Jean-François Legaret, maire UMP du 1<sup>er</sup>. Mais pourquoi bâcler cette opération, l'une des plus importantes de la mandature? On risque de se prendre les pieds dans le tapis en implantant autant de stations à la va-vite. Les Verts, vous leur donnez une bonne idée, ils sont capables d'en faire un monstre! » Pour l'UDF Didier Bariani, « les municipales

de 2008 ne justifient pas cette précipitation irresponsable. Il y aura des dommages collatéraux au détriment des Parisiens ».

L'emplacement des 1.000 premières stations à vélos a déjà été validé par les services de la voirie, les architectes des Bâtiments de France et la préfecture de police. Reste aux maires d'arrondissement à organiser en urgence des conseils de quartier pour consulter les habitants. Le délai est de quelques semaines. Chaque maire d'arrondissement a reçu, il y a quinze jours, une liste des premiers sites envisagés afin de donner un avis. Certains maires demandent des études pour des sites prévus, ou le déplacement de stations, par exemple sur une zone de taxis inusitée, une place de livraison... Dans le 1<sup>er</sup>, Jean-François Legaret doit statuer « à la hâte » sur 28 emplacements (à terme, il y en aura près de 75). D'après le cabinet de Baupin, d'ici à la fin mars, l'ensemble des emplacements sera validé. Les premiers travaux pourraient débuter début avril. La plupart des stations seront installées sur la chaussée: à raison de trois à cinq places de stationnement par station, ce sont des milliers de places qui disparaîtront. « On en a déjà supprimé beaucoup depuis 2001, d'où mon souci de trouver des solutions alternatives sur les placettes et les trottoirs larges », explique Pierre Castagnou, maire PS du 14<sup>e</sup>. Pas facile d'être « vélorutionnaire ».

### Bertrand Gréco

\*Les vélos en libre-service seront proposés à la location 24 heures/24 et 7 jours/7, via une borne, à l'aide de cartes bancaires ou d'abonnement. La première demi-heure sera gratuite, la deuxième coûtera 1 €, la troisième 2 €, etc.



Raymond Delalande/JDD

**Ces lettres lues par Lou...**

► Elle se prénomme Lou. Comme la Lou d'Apollinaire. Parce que ses parents, Jane Birkin et Jacques Doillon, vénéraient le poète et ont baptisé leur fille en son honneur. « Dès mes 9 ans, confie la comédienne, ma mère me lisait les *Poèmes à Lou*. » Et, malgré son jeune âge, des plus érotiques aux plus épurés, elle en a saisi la beauté. Alors la boucle se boucle quand elle décide aujourd'hui de lire, au Théâtre de la Madeleine, les *Lettres intimes* du même Apollinaire, mais aussi de Piaf, Céline, Bonaparte, Elvis, Colette... réunies dans un ouvrage éponyme des éditions Textuel. « J'ai craqué quand j'ai vu les écritures de chacun sur les documents originaux. La lettre d'amour est un support dangereux, puissant, qui peut être lu et relu. En choisissant mes préférées, je me prenais pour une chercheuse. » A raison, puisqu'elle est tombée sur des trésors: les lettres de Bonaparte rappellent comment Joséphine le dupait et s'inventait des grossesses pour ne pas le rejoindre en Italie. Dans un chant d'amour éperdu à une pianiste, l'écrivain Céline éclaire sur son handicap à pouvoir aimer vraiment. Et saviez-vous qu'à l'époque d'Apollinaire, on disait qu'une femme se « faisait les menottes » quand elle se donnait du plaisir? Aussi reproche-t-il à sa chère et tendre: « Pas trop de menottes, s'il te plaît. Ecris, enfin! Fais quelque chose, quoi! » Lou Doillon en rit encore. D'ordinaire, les lectures sont réservées aux monstres sacrés du théâtre. Ici, c'est un sacré monstre qu'il faut découvrir en train de livrer l'intimité de celles et de ceux qui ne la dévoilaient jamais.

**Delphine de Malherbe**  
Foyer du Théâtre de la Madeleine, à partir du 6 mars. 01 42 65 07 09.

## Magique. Troisième date ce soir d'une tournée commencée avec brio à Bercy

### Un spectacle très « Polnarêve »



Raymond Delalande/JDD

Polnareff à Bercy, vendredi soir.

► Ce soir, ça fera trois. Trois concerts donnés sur les dix programmés à Bercy, sans oublier tous ceux qui suivront en province. Est-ce qu'ils méritaient trente-quatre ans d'attente? La réponse est oui. Trente-quatre fois oui. Le trac joue encore quelques tours à sa voix par ailleurs claire, le souffle est encore un peu juste par moments, mais le poignet est ferme au-dessus des touches de son piano dont s'échappent des mélodies imparables. Michel Polnareff est en train de réussir son retour sur scène et, de manière plus touchante encore, son retour à la vie, avec Bercy pour décor du Parc des Princes en 1993 pour ce qui reste le meilleur show de Johnny. Un moment d'émotion paroxystique où le bonheur et le plaisir s'accompagnent de larmes, dès lors que la mémoire s'en mêle.

Un regard panoramique jeté aux gradins montre que trois, voire quatre générations, sont là, mais avec une ma-

été vedette un jour. La peur que la réalité soit moins belle que l'idée qu'il s'en faisait l'avait poussé mille fois à remettre à plus tard nos retrouvailles. On aurait pu se lasser. Mais la confiance ayant enfin remplacé la peur (Annie Fargue, son amie et manager de toujours, y est pour beaucoup), ces retrouvailles sont aujourd'hui effectives. Et personne n'est près de les oublier.

Dès que son ombre se dessine plus grande que nature derrière le rideau blanc, on sent qu'on va vivre un moment rare, aussi fort que celui que nous avait procuré un Hallyday en fendant la foule du Parc des Princes en 1993 pour ce qui reste le meilleur show de Johnny. Un moment d'émotion paroxystique où le bonheur et le plaisir s'accompagnent de larmes, dès lors que la mémoire s'en mêle.

Un regard panoramique jeté aux gradins montre que trois, voire quatre générations, sont là, mais avec une ma-

lorité de gens qui n'étaient pas nés lorsque Polnareff chantait *On ira tous au paradis* (1972), une chanson qui vendredi soir transformait Bercy en salle de karaoké géante. Julie Depardieu (née en 1973) était là vendredi et samedi. Chantant comme une gamine, dansant comme une possédée. Il y avait de quoi. On ne compte pas la quantité de tubes qu'a signés Polna et on admire de voir à quel point ils résistent au temps: *Holidays*, *Lettre à France*, *La poupée*. Ah, hier soir, le clone de Michel était aussi dans la salle: non, pas Obispo (indésirable à Bercy) mais Jean-Paul Rouve, qui avait mis tant de soin à ressembler à l'idole dans *Podium*.

**Carlos Gomez**  
A Bercy jusqu'au 14 mars, en tournée jusqu'à la mi-juillet en province (Limoges le 17 mars).

**WWW** Lisez notre interview de Michel Polnareff sur [www.lejdd.fr](http://www.lejdd.fr)